

LE MUSEE ZADKINE AUX ARQUES DANS LE LOT

Lors de notre première visite du village des Arques en 1978, la maison et l'atelier de Zadkine étaient encore la propriété de Valentine Prax, épouse de Zadkine. L'artiste était décédé huit ans auparavant. Par la suite, la ville de Paris, héritière des biens du sculpteur, revendit la propriété à un particulier.

C'est en 1988 que fut créé le petit musée, vingt-et-un ans après le décès de l'artiste. Au même moment, la très belle église romane au sommet du village, Saint-Laurent, accueillait deux œuvres majeures de Zadkine : «*le Christ*» et «*la Piéta*» ; le Christ sans croix, au-dessus du portail d'entrée, fut taillé d'un seul tenant dans un tronc d'orme, acheté par Zadkine dans le village. Ce Christ-arbre, haut de plus de cinq mètres, symbolise de manière déchirante la souffrance de l'humanité.

Pour accéder à «*la Piéta*» en bois polychrome, on emprunte quelques marches qui mènent à la crypte. Sa tête penchée sur son fils inerte placé sur ses genoux exprime toute la douleur d'une mère. L'œuvre est magistrale.

C'est sans doute grâce à Saint-Laurent, bijou de l'Art roman, que Zadkine est tombé amoureux du village. Pour atteindre l'église, on emprunte une petite ruelle bordée de très belles maisons lotoises. A l'arrivée du sculpteur, l'édifice était à l'abandon. Son architecture particulière aux arabesques d'inspiration wisigothe, des voûtes



Photographie, Ronald Bowen

latérales, des chapiteaux étrangement sculptés et un oculus sur le côté droit étaient dégradés par le temps.

L'amitié de Zadkine avec André Malraux et l'insistance de l'artiste conduisirent à la restauration de l'église, aujourd'hui inscrite aux monuments historiques. Un tableau à l'entrée nous relate les diverses étapes.

Zadkine et sa femme, Valentine Prax, découvrent le Quercy au début des années vingt. Après le mariage à Bruniquel, ils s'installent d'abord à Caylus (Tarn-et-Garonne), grâce à la vente d'une Vénus en bois. Mais une route nationale bruyante et le besoin d'un atelier plus vaste les poussent à chercher ailleurs. Valentine découvre dans le journal *l'Intransigeant* l'annonce d'une vente aux Arques : un manoir et une vaste grange du XVIII^e, avec une tour et une large cour à céder. Ils prennent leurs bicyclettes, parcourent quatre-vingts kilomètres, et sont immédiatement séduits par ce lieu unique. Ils en feront l'acquisition grâce à une exposition-vente au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1933.

Aux Arques, l'artiste retrouve les cerisiers du jardin de ses parents et les forêts de ses grands-parents en Russie. *«Le plongeon dans la nature me rend plus droit et plus flexible»*.

Zadkine avait exprimé le souhait de la réalisation du musée dans son testament. C'est grâce aux efforts communs de la ville de Paris, du département du Lot (gestionnaire), et du village des Arques que l'aménagement de ce lieu de mémoire fut rendu possible.

Les Arques accueillent ainsi les œuvres d'un des sculpteurs les plus importants du XX^e siècle. C'est la ville de Paris qui, avec le musée de la rue d'Assas, est le légataire de la plupart des œuvres.

A l'extérieur du musée, en face de l'église, cinq grandes sculptures en bronze captent le regard. Ces œuvres de grande taille sont magnifiées par la beauté du cadre : *«l'Arlequin hurlant»* de 1956, *«l'Arbre de Grâces»*, 1962-63, *«les Lotophages»*, 1961-62, *«le Messager»*, 1953, et *«la Prisonnière»* de 1943, réalisée avec d'autres sculptures pendant le séjour de Zadkine à New-York de 1941 à 1945.



Femme à la colombe

Cette dernière statue est peut-être une allégorie de la France aux heures les plus sombres de l'Occupation. Plusieurs sculptures furent présentées à la Biennale de Venise où Zadkine reçut le Grand Prix, en même temps que Matisse pour la peinture.

A l'intérieur des lieux, derrière l'espace d'accueil, un escalier conduit au sous-sol où sont exposées les statues les plus monumentales, toutes taillées d'un seul morceau : la *«Diane»* de 1940 en peuplier, *«l'Homo-Sapiens»* (1933-35), un prêt du Centre Pompidou, *«Daphnée»* de 1939, le fameux *«Orphée en Orme»*, parfois sculpté à l'aide d'une échelle dans sa cour. *«Au fond, j'ai toujours été un menuisier ... je suis longtemps resté à regarder le bout de bois et plus je le regardais, plus une vision d'Orphée m'apparaissait»*.

EXPOSITIONS

A droite de l'accueil, dans un bâtiment attenant, s'ouvre une autre pièce d'exposition : des photos de Zadkine devant sa maison, lithographies, sculptures, le projet de la «*Ville bombardée*» (Rotterdam) de 1953, le «*Retour du fils prodigue*», et une belle lithographie, «*Femme à la colombe*». Nous admirons aussi quelques bronzes anciens : «*la Sainte Famille*» de 1912-13, le «*Trio musical*» de 1930 ou «*les Ménades*» de 1920, «*L'épanouissement floral*» et quelques tableaux de Valentine Prax qui complètent l'ensemble.

Le gardien du Temple est Monsieur Lionel Gramon. Sa connaissance encyclopédique de

l'œuvre de Zadkine et de sa vie est inépuisable. Nous lui exprimons toute notre reconnaissance pour nous avoir consacré son temps et nous avoir fait profiter de son savoir.

La Commune des Arques a racheté quelques maisons de la ruelle du village. Elles hébergent aujourd'hui des artistes invités à séjourner et travailler dans ce lieu enchanteur.

Elisabeth MARTINET von HAGEN

*MUSEE OSSIP ZADKINE / Le bourg
46250 Les Arques*

*Pour les horaires qui peuvent varier, téléphone
05 55 88 83 37*